

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 1 (1863)
Heft: 5

Artikel: Causerie
Autor: Monnet, L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-176537>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

qui en fut investi par Frédégaire, comte du palais. Le vignoble du Rheinthal, près du lac de Constance, date de 918.

(*Lausanne dans les temps anciens,*
par M. R. Blanchet.)

Les arbres célèbres.

Le plus ancien végétal du monde est un arbre de l'île de Ceylan, planté 288 ans avant l'ère chrétienne. Ce patriarche de la végétation est donc âgé de 2150 ans. Les gens du pays l'appellent *l'arbre saint du Seigneur victorieux et illustre*. L'Europe, qui n'a pas le même climat, ne nous offre pas de semblables merveilles. Elle possède cependant dans le parc de Clipston (Angleterre) un chêne dit du Parlement, qui n'a pas moins de 1500 ans. A deux kilomètres de Flers (département de l'Orne), se trouve un if énorme âgé de 8 à 900 ans; son tronc compte 33 $\frac{1}{2}$ pieds de tour et l'intérieur un espace vide de 26 $\frac{1}{2}$ pieds de circonférence; de sorte que cet arbre, quoique très-vigoureux, n'a son tronc composé que d'une croûte légère. Pendant que cet arbre se développe chaque année à l'extérieur, les parois intérieures, en s'écaillant insensiblement, laissent agrandir la cavité qui peut contenir une quarantaine de personnes. Il y a peu de temps encore qu'un perruquier venait s'y installer chaque dimanche pour raser ses pratiques.

Plusieurs forêts de la Suisse sont connues pour la haute taille de leurs sapins; on en cite qui ont atteint jusqu'à 150 pieds de haut et 24 de circonférence. N'oublions pas le tilleul de Prilly, qui a 22 pieds de tour et qui n'est certainement pas jeune, puisqu'un document constate que Sébastien de Montfaucon, dernier évêque de Lausanne, y fit afficher un édit en 1519. Une fête villageoise se fait chaque année près de cet arbre qui abrite ce jour-là sous l'ombrage de ses larges rameaux quatre ou cinq marchandes de pains d'épices, une table à boire où prennent place une vingtaine de personnes, des jeux de hasard entourés de curieux, des vieillards assis sur le gazon, un immense carrousel avec ses nombreux engins et tous les enfants de la localité.

PIERRO TATIPOTZE.

III

Lo cabaret et lé quartetté.

Lo desando d'apri, lo père qu'étà z'allà veindre de, truffé s'ein alla baire sa quartetta à sta pinta de l'Hallai mât sein dere ne çosse ne cein. Tot étai plliein: lo père, la fellie et onna serveinta servessant. Cein avai prau bouna façon. L'é bon. Quand fut saillai, s'ein alla tot lo drài su la Palud, vers son Pierro, et lei dese dinse: acuta-vâi: N'a-t-e rein que ellia fellie, lo cabaretier?

— Na, n'a rein que elliaquie.

— Eh bin! faut budzi et sé dépatzi. La fellie a bouna façon, paraît 'na forta gaillarda; du que l'a oqui, faut budzi.

Et lo Pierro budza: l'alla vè lo père dé la fellie et lei dese dinse et dinse, que son père l'avai on bon domaine à Fraidevela, que çosse, que cein, et que re-preindrai lo cabaret. Et va-le-quie les annonces que corrant, et va-le-quie la noça. Falliâi vère noutron Pierro, coumeint se dressivé ora, quand montavé pè lé d'amont! L'avai 'na montra, onna pucheinta tzaîna, onna bagua et dei bottés fête tzi on cordagni dé vela, na pas tzi elliau tire-lugnu dé pè lé d'amont, so desâi. Et pu, failliâi l'oure! volliâvé fère çosse, volliâvé fère cein, léi avai de l'ardzein à gâgni. Mâ l'étai coumeint tant d'ôtros, l'avai mè dé braga que dé fé, et petit z'à petit s'étai met à quartettâ avoué Pierro, Dzâquié et Djan, et vos sède prau que l'è on meti dé la métzance. Se n'avai fé que baire quôquie verro tzi li, onco pachince; mâ l'avai lo dianstro po felâ decé delé, po fère dei martzi dé viniô lei avai de l'ardzein à gâgni, so desâi, et quand la patze étai bouna, diabe lo pas que l'avai ôquie dé bon! freccassivé tot. Et quand la patze n'avai rein valliù, freccassivé tot parâi. Jô, vos compreinde, ei commerce n'étai pas on commerce à fère; sein comptâ que la fenna, qu'avai étâ élevaie dein la vela, fasâi prau la dama: l'avai adi met dei solas de patté, dei biaux bounets, dei biaux tzapis copas, et onna sorta dé panâire, de panâi à tzerbon, per déso sé gredés, que l'è on affère que lei dian dei crinolines. Po tot derei l'homme terivé dé son coté, et la fenna dau sin, et lé z'étias roulâvant asse rido que la rebatta dau moulin de Breteigny. Pierro étai portant on boun eufant, mâ l'étai ion dé eliaux boun eufants que rupant tot, que cauchenant et sé fan cauchenâ, tant qu'on biau matin, ne lei a ne çosse ne cein, faut chauta. Que seyo bin pou? vegne dei z'eufants per dessus lo martzi, et chi z'an apri s'itre mariâ, noutron Pierro monta la to dé Gàuza; vos sède prau cein que cein va à dere.

(A suivre.)

L. FAVRAT.

CAUSERIE

Les magasins se parent de leurs plus riches marchandises, les feuilles d'avis regorgent d'annonces, les journaux flattent leurs abonnés: les domestiques sont plus diligents qu'à l'ordinaire; les enfants apprennent mieux leurs leçons; les facteurs sont moins grognards; tout annonce que le jour de l'an s'approche. — La jeune épouse, encore dans les douceurs de la lune de miel, brode en secret dans son boudoir quelque objet de fantaisie pour celui qui partage son bonheur, et bondit de joie à la pensée de la charmante surprise qu'elle va procurer et des douces caresses qui l'attendent en retour. Sa voisine plus âgée, et qui connaît déjà les peines du cœur, les vicissitudes de la vie, prépare pour son mari un cadeau moins frivole auquel elle joindra intentionnellement quelque livre intitulé: *La vie de famille* ou *L'époux fidèle*. L'amoureux de vingt ans entre timidement dans un magasin et demande en balbutiant le prix d'un bijou, en ayant soin de répéter au

marchand, qui ne le lui demande pas, qu'il a l'intention de faire un cadeau à *sa sœur*, ou qu'il est chargé par un ami de faire cet achat, très-ennuyeux pour lui. La maîtresse avare cherche un prétexte pour gronder sa cuisinière ou lui faire casser une faïence afin de pouvoir lui dire : « Vous êtes une étourdie ; vous me brisez tout ; vous n'aurez rien au nouvel an. » Tel patron manifeste un malaise, une indisposition quelconque et s'arrange de manière à tomber malade le premier janvier pour éviter la visite et les compliments d'usage de ses employés. Ceux qui ne peuvent décidément pas s'abstenir de faire quelques dons entretiennent d'avance leurs protégés des revers qu'ils ont eu pendant l'année qui vient de s'écouler et des charges nombreuses qu'ils auront à supporter durant celle qui va s'ouvrir. La vieille institutrice qui vit des revenus d'une fortune acquise chez quelque comte russe, et qui éprouve des vapeurs chaque fois que sa main se porte à sa bourse pour en sortir quelque chose, enveloppe d'un bas de laine la sonnette de son appartement afin d'en amortir le son et de n'être pas ennuyée par les petits mendiants qui, dès la veille de l'an, viennent à chaque instant tirer le cordon. Elle dit, du reste, sentir le besoin de la solitude pour se livrer aux réflexions sérieuses qu'inspire toujours la fin de l'année. — Enfin, le premier janvier arrive, les étrennes sont offertes, les étrennes sont reçues, on se serre affectueusement la main, on s'embrasse, on fait mille vœux. Le mari promet à sa femme tout le dévouement, toute l'amitié dont son cœur est susceptible, et réciproquement. En affirmant qu'il sera plus sage, plus obéissant, l'enfant caresse d'une main la barbe de son père pour recevoir de l'autre une pièce d'argent. Le vicillard, enclin ce jour-là à la tristesse, par des souvenirs de jeune âge, par un coup d'œil jeté sur le passé, se réjouit cependant à ces témoignages d'affection et de tendresse dont il est aussi l'objet : tous s'égaient, tous sont heureux. Dans la rue, on ne peut faire dix pas sans rencontrer quelqu'un qui vous dise : « Je vous souhaite une année heureuse et longue ; » comme si celle-ci pouvait avoir plus de 365 jours. Puis le jour de l'an se passe ; on rentre dans ses habitudes ordinaires ; on règle ses comptes ; les notes des fournisseurs pleuvent ; on les jette avec humeur au fond d'un tiroir ; les soucis reprennent le dessus, les illusions d'hier s'évanouissent, les cadeaux et les promesses s'oublient, et la réalité de la vie vous étreint de nouveau avec ses mécomptes, ses peines, ses déceptions, qui vous suivent jusqu'au 31 décembre, malgré les vœux sans nombre des amis du premier janvier.

L. M.

Nous publions avec plaisir les vers suivants, mais nous laissons à leur auteur toute la responsabilité des charmantes choses qu'il fait dire au *Conteur vaudois* :

Je franchis vallons et collines,
Car je suis le *Conteur vaudois* ;

Je vais visiter les chaumines
Pour leur faire entendre ma voix.
Recevez-moi, gens du village,
Je veux vous égayer un peu,
Si le temps se met à l'orage
Faites-moi place au coin du feu.

Oui, je veux dans chaque voyage
Vous porter de l'instruction,
Je veux que mon pèlerinage
Profite à notre nation.
Comme la charmante hirondelle
Nous fait toujours plaisir à voir,
Je veux être aimable comme elle
Et vous faire plaisir le soir.

Je veux être le bon génie
De l'humble fils du montagnard,
Et, si ma parole est bénie,
Rendre joyeux le campagnard.
Laisant de côté tout bagage,
D'amour de soi, de vanité,
Toujours mon rustique langage
Proclamera la vérité.

J. DE SIEBENTHAL.

ANECDOTES

Genevois et Gascon

Le Gascon. — Vous avez beau dire, la Garonne est plus poissonneuse que votre lac.

Le Genevois. — Allons donc, dans le lac de Genève il y a autant de poisson que d'eau.

Le Gascon. — Dans la Garonne, mon ami, il n'y a pas d'eau, c'est tout poisson !

Un chasseur qui a la vue très-basse nous racontait ainsi sa dernière aventure de chasse :

— J'étais dans un champ de pommes de terre, lorsque mon chien tombe en arrêt ; à deux pas de lui était un lièvre tranquillement assis sur son derrière. Naturellement je fais feu, et... je tue mon chien...

— Diable ! s'écrie un auditeur, et le lièvre ?

— Parbleu, répond le chasseur, le lièvre m'a rapporté mon chien.

Pour la rédaction : H. RENOU. L. MONNET.

MAGASIN DE CHAUSSURES

De Jules FEVOT,

Place Saint-Laurent, à Lausanne.

Choix considérable de chaussures pour Messieurs, dames et enfants. — Chaussures de bal ; — souliers et bottines vernies. — Babouches en tous genres.

Chaussures à vis, de Sylvain Dupuis, à Paris.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN.